

Collection Intime

Sylvie-Catherine De Vailly

Pink



TRÉCARRÉ

Sylvie-Catherine De Vailly

Pink



TRÉCARRÉ
Une compagnie de Quebecor Media

PRÉFACE DE L'HÉROÏNE



Je m'appelle Rose. Rose Montembault-Fortin. Ce prénom me vient de mon arrière-grand-mère que je n'ai jamais connue. J'ai envie de dire « évidemment », bien que je connaisse des jeunes de mon âge dont l'aïeule est toujours vivante, mais bon, la mienne, elle est morte bien des années avant ma naissance. J'ignore donc qui elle était réellement, ce que j'en sais m'a été raconté par les membres de ma famille. On dit d'elle qu'elle était une femme de principes, déterminée, voire ambitieuse, assez séduisante, avec beaucoup de classe et toujours tirée à quatre épingles. Chez nous, à la maison, de nombreuses photos d'elle ornent les murs du couloir qui mène à nos chambres. Passage que nous surnommons d'ailleurs la « galerie des portraits » et pour cause : les murs sont couverts jusqu'au plafond de vieilles photographies, certaines très anciennes, d'autres moins,

et d'autres encore, plus contemporaines, mais le tout est exclusivement consacré à la famille. L'ensemble est harmonieux grâce à l'uniformité des cadres en bois de couleur foncée et grâce au noir et blanc de tous les clichés. C'est très beau, l'effet est réussi quoiqu'un peu impressionnant pour ceux qui découvrent le lieu pour la première fois.

Et, les photographies de mon arrière-grand-mère Rose y ont une place de choix puisqu'elles se trouvent presque toutes à la hauteur des yeux. J'ignore pourquoi, mais la disposition de ces clichés a toujours été ainsi, d'aussi loin que je me souviens. Jamais je n'ai vu ma mère ou mon père déplacer un seul cadre, et lorsqu'ils repeignent le couloir, ils préparent avec minutie un patron sur lequel l'emplacement exact de chaque photographie est indiqué. Il faut dire que la maison où nous vivons appartient à la famille Montembault depuis plus de cinq générations et que certaines de ces photos remontent à cette époque. J'imagine donc qu'elles ont toujours orné ces murs depuis les premiers instants. Il m'arrive parfois de me demander si, lorsque j'hériterai à mon tour de cette baraque, je poursuivrai cette pratique.

Rose Montembault était la mère de la mère de ma mère. C'était une dame d'une autre époque, d'un temps révolu où la femme se devait d'être toujours parfaite, toujours bien habillée et coiffée, toujours présente dans la vie de son mari et de ses enfants, à qui elle se consacrait d'ailleurs entièrement. Tel est le sort qui était réservé aux femmes jusqu'alors : celui d'être épouse et mère, avant tout. C'était le temps où les mots « ambition », « profession », « liberté », « indépendance » et « droit de vote » ne faisaient pas partie du vocabulaire d'une honnête femme !

Pourtant, mon arrière-grand-mère Rose osa braver ces règles bien établies en imposant à sa famille son désir de mener sa vie comme elle l'entendait. De réussir tant sur le plan familial que sur le plan professionnel. Il va sans dire que ses choix ont provoqué beaucoup d'agitation et que la chose ne fut pas simple. Mais Rose Montembault était ambitieuse et elle pensait, avec raison, que la femme avait beaucoup à offrir à la société, et qu'elle y contribuerait mieux ailleurs qu'en demeurant à la maison. À force de détermination et d'obstination, elle fut une des premières femmes québécoises à obtenir son diplôme universitaire en sciences en devenant

biologiste, puis à travailler pour le gouvernement en tant que chercheuse.

Je ne peux m'empêcher de soupirer chaque fois que je songe à ces aberrations que l'on imposait aux femmes il n'y a pas si longtemps. Le droit de vote, ici, au Québec, ne fut accordé aux femmes qu'en 1940 ! Pensez-y, nous ne pouvons voter que depuis 70 ans!!! Ça ne fait que quelques décennies que la femme est reconnue selon la loi comme étant suffisamment responsable de sa personne et de ses opinions pour avoir, au même titre que l'homme, le droit de s'exprimer ! N'est-ce pas insensé ?

Avant ça, les femmes vivaient dans la noirceur. Des siècles et des siècles de silence et de dépendance. Des siècles d'inexistence, de néant. Ma mère, Gabrielle Montembault-Fortin, me répète très souvent que sa grand-mère, donc mon arrière-grand-mère, avait fait partie des suffragettes qui se sont battues pour que nous acquérions notre liberté. Elle ne rate jamais une occasion pour me rebattre les oreilles avec ça. Si je trouve parfois l'histoire redondante – car elle l'utilise à toutes les sauces, même quand il n'y a aucun lien –, je dois admettre qu'elle a raison de me la rappeler. Nous ne pouvons oublier un tel

événement. Je n'ai peut-être que seize ans, mais je comprends très bien tout ce que cela implique. Je suis trop éprise de liberté pour ne pas apprécier et saisir ce que ça représente pour la femme. Peut-être est-ce le sang de cette suffragette qui coule dans mes veines qui me fait parler ainsi.

Rose Montembault avait décidé de sa vie. Elle était déterminée à ce qu'elle soit différente pour elle et pour ses filles et, contre vent et marée, elle a tenu tête à ses parents, à la société dans laquelle elle vivait, mais aussi à l'Église, qui était alors omniprésente dans le quotidien des gens. Le curé de la paroisse avait dit aux Montembault qu'il était inconvenable qu'une jeune fille de bonne famille pense ainsi et bien peu chrétien de la laisser agir à sa guise. Mais il semble que mon aïeule en a fait à sa tête.

Bien que mon arrière-grand-mère soit morte depuis pas mal de temps, son ascendant sur la famille, particulièrement sur ma grand-mère et ma mère, est toujours palpable. La culture et l'éducation qu'elle a léguées à ses filles, surtout à ma grand-mère, Marie-Odile, dictent encore aujourd'hui les choix de ma propre mère. Rose Montembault était une femme de tête qui dirigeait son foyer, sa vie et celle de ses enfants avec

fermeté. Je suis toujours surprise de l'influence qu'elle exerce encore sur ma grand-mère, mais surtout sur ma mère alors qu'elle est morte depuis longtemps. Rose a eu sept enfants : trois filles et quatre garçons, dont un est mort en bas âge, et elle s'est battue pour que chacune de ses filles poursuive ses études universitaires et obtienne un diplôme. Elle avait l'habitude de dire :

« Une femme ne devient une femme que si elle se réalise en totalité, tout en étant en parfait accord avec elle-même, mais elle ne peut être libre que lorsqu'elle atteint le sommet de ses propres ambitions! »

Cette phrase me laisse très souvent songeuse et plus d'une fois j'ai tenté d'en percer tout le mystère. Je sens qu'elle est lourde de signification. J'admire le courage qu'a eu mon aïeule.

Et pourtant, lorsque je regarde ces clichés – et je le fais souvent, surtout lorsque je patiente pour me rendre à la salle de bains, toujours très longuement occupée par mon frère Antonin (devinez de qui lui vient son prénom ? Eh oui, de mon grand-père, mais paternel cette fois. On est très, très original dans notre famille!!) –, je ne me reconnais pas en elle, malgré mon tempérament. Bon, c'est sûr que les décennies qui

nous séparent y sont pour quelque chose, mais lorsque je reconnais son caractère chez ma mère et ma grand-mère, je me dis que, indirectement, je dois avoir hérité de quelques-unes de ses qualités, comme les autres femmes de la famille. Je ressens bien une certaine filiation qui m'unit à elle, sans parler de notre ressemblance physique incontestable. J'ai la même couleur d'yeux qu'elle, bleus, la même forme ovale de visage et nos cheveux auburn ont le même bouclé, mais j'ai l'impression en la contemplant que non seulement un monde nous sépare, mais que je ne m'identifie pas à elle ni à sa petite-fille, ma mère. Mon arrière-grand-mère semblait si... parfaite, tout comme ma grand-mère et ma mère ! Toutes des femmes irréprochables qui ont mené leur vie comme elles l'entendaient. Mais Rose avait atteint un niveau de perfection presque inégalable. Même sur les photographies d'elle, aucun défaut n'est visible. Aucune n'est ratée, sa posture est impeccable, son sourire aussi, ses vêtements, dignes d'un catalogue de mode (à son époque, je crois que l'on disait un catalogue !), même son regard exprime une assurance, une certitude face à sa vie et ses choix. Elle semble contrôler sa destinée d'une main de fer.

Lorsque je me trouve dans la galerie des portraits et que j'observe mes ancêtres, j'ai toujours le sentiment qu'ils ne doutaient pas de leurs décisions et de leurs choix de vie. Même lorsqu'ils étaient jeunes et qu'ils avaient mon âge ! On a l'impression, en regardant des photos d'eux adolescents, qu'ils étaient déjà vieux, qu'ils savaient ce qu'ils avaient à faire et que le doute ne faisait pas partie de leur vie. Comme si cette notion n'avait pas encore été inventée. Peut-être que le doute est un sentiment moderne ! Leurs yeux expriment un sérieux presque troublant. Il est possible que le choix, la liberté de choisir son destin n'existait tout simplement pas à cette époque et qu'ils suivaient un chemin tracé d'avance sans se poser de questions. On décidait pour eux dès leur naissance. On savait déjà avec qui ils allaient se marier, on planifiait leur avenir en leur imposant une profession qui serait la même que celle de leur père et de leur grand-père. La vie est-elle plus simple quand on ne s'interroge pas ? Je pense que oui.

Bref, tout ce préambule pour vous expliquer que je suis très loin de ressembler à mon arrière-grand-mère. Je n'ai pas ses ambitions, je ne cherche pas à devenir chirurgienne ou juge,

je n'éprouve pas le besoin de défoncer les portes ni d'asseoir ma suprématie. Je ne me sens pas comme les autres femmes de cette famille ou les autres membres de cette tribu, je n'ai pas hérité des buts de mon aïeule ni de ses combats. Et c'est probablement pour toutes ces raisons que je ne veux pas que l'on m'appelle Rose !

Le prénom de Rose est trop empreint d'une identité qui n'est pas la mienne et à laquelle je n'aspirerai probablement jamais. Rose, ce n'est pas moi, c'est mon arrière-grand-mère, c'est une de ses filles, c'est ma mère, mais pas moi.

Qui suis-je alors ?

Je suis Pink.

C'est le prénom que je donne lorsqu'on me le demande, tous mes amis m'appellent ainsi, même mon frère, sauf, bien évidemment, mes parents. Ce sobriquet me vient de ma meilleure amie, Katrine, et dès la première fois où elle m'a appelée ainsi, j'ai su que mon identité passait par ce surnom. Pink, c'est la version artistique de Rose, c'est son côté rebelle, son aspect plus sombre, c'est aussi le nom de ma chanteuse préférée, à laquelle je m'identifie puisqu'elle non plus n'aime pas les règles établies. Pink, ce n'est pas Rose Montembault-Fortin, c'est moi !

Bien entendu, ma mère est extrêmement vexée de ça, je le sais, elle me le répète assez souvent. Il ne passe pas un jour sans qu'elle secoue la tête en signe de dépit en entendant ce surnom que je porte fièrement. Elle trouve aberrant que je refuse de me faire appeler par mon vrai prénom, et pourtant, c'est vrai. Je n'aime pas le prénom Rose, car il est diamétralement opposé à ce que je suis réellement. Ce prénom ne me va pas, il ne correspond pas à ce que je suis, à qui je suis. Je ne suis pas une Rose Montembault, je suis Pink, tout simplement.

Voilà qui je suis !